

Comment retrouver une raison solide dans un monde confus — Don Ambroise | SETH Talk

Bonsoir à tous, merci beaucoup Tanguy. Effectivement, je pense que la foi aujourd'hui peut apporter une réelle guérison à notre raison, à notre raison moderne et je dirais même à notre raison post-moderne. J'espère que vous comprendrez ce que je veux dire par là à la fin de cette intervention.

Il y a quelques années, dans un livre entretien, un ancien président de la République, Nicolas Sarkozy, se voyait poser une question sur la place qui, selon lui, devait occuper la croyance, la foi dans notre société actuelle. Et sa réponse a été, je trouve, symptomatique de l'idée générale qui traîne dans nos mentalités, dans notre société, concernant les rapports entre la foi et la raison. Sa réponse a été la suivante, elle a été de dire mais je pense que la foi est du domaine de l'irrationnel et nous avons tous besoin d'un peu d'irrationnel dans nos vies.

Eh bien, cette phrase, à mon avis, est symptomatique de bien des manières, de la manière dont nous pensons les rapports entre la foi et la raison aujourd'hui. Moi-même, j'ai vécu cette expérience de découvrir que la raison pouvait réellement être sauvée par l'apport de la foi et que la foi chrétienne, l'intelligence d'un chrétien a réellement quelque chose de spécifique à apporter dans notre société. J'ai eu la grâce de rencontrer le Christ dans ma vie, c'est ce qui m'a conduit à me poser la question de la vocation sacerdotale et en arrivant au séminaire, le premier jour de cours du séminaire, eh bien un test nous a été donné, à moi et à tous mes compères qui rentrions en même temps au séminaire, pour évaluer, autant qu'il était possible, notre niveau de catéchisme.

Et parmi ces questions, il y avait une question sur la capacité de la raison à atteindre par elle-même la conclusion de l'existence de Dieu. Eh bien, j'ai répondu, en étant tout à fait sûr de moi, non à cette question, non, il est absolument impossible par la raison seule, eh bien, d'arriver à l'existence de Dieu. Pourquoi ? Parce que j'avais été saisi par une expérience spirituelle, par le Christ, et j'étais convaincu que ça n'était qu'à travers cette expérience de rencontre personnelle, et je le suis toujours pour une part, mais uniquement à travers cette expérience de rencontre personnelle, que nous pouvions atteindre Dieu.

Alors, c'est petit à petit, au long de mes études au séminaire, que j'ai découvert à quel point cette conviction avec laquelle je suis rentré, et qui est peut-être votre conviction encore ce soir, j'espère que ce sera plus le cas à la fin de la soirée, eh bien, c'est au fil de ces études du

séminaire que j'ai découvert cette illumination qui est la suivante, mon intelligence avait été formée par l'éducation nationale à être un outil, un instrument, ma formation avait été utilitariste, on m'avait appris à bien gérer, à bien compter, à me servir de mon intelligence pour gagner de l'argent, mais certainement pas à chercher et à trouver un sens à notre monde et à la réalité qui nous entoure. C'est donc en découvrant d'abord, comme le prévoit l'Église, la philosophie, puis la théologie, que j'ai découvert cette illumination, mon intelligence, et c'est le cas de chacun d'entre nous, est capable de découvrir un sens, un sens rationnel à la portée de toute intelligence humaine dans la réalité qui nous entoure. C'est inscrit dans les Écritures, Saint Paul lui-même s'emporte au début de l'Épître aux Romains contre ces païens qui ne sont pas capables, alors que Dieu leur a donné une intelligence, de découvrir dans la création qui les entoure, les traces du Créateur.

C'est aussi le cas du Concile Vatican I qui, à la fin du XIXe siècle, est venu réaffirmer avec force la capacité de la raison humaine à parvenir à la conclusion de l'existence de Dieu. Et puis c'est aussi le cas, mais j'y reviendrai, d'un pape récent qui nous a livré cette conviction profonde selon laquelle nous pouvons parvenir avec notre raison à la conclusion de l'existence de Dieu. Alors pour comprendre un petit peu cette problématique, je pense qu'il est important de comprendre le contexte dans lequel nous nous trouvons, qui est celui de la post-modernité.

Pour en arriver à comprendre ce qu'est la post-modernité, il faut simplement broser en quelques phrases l'histoire de ces rapports entre la foi et la raison. On peut dire qu'au moment du XIIIe siècle, c'est l'époque de saint Thomas d'Aquin, au moment des grandes universités médiévales, nous étions arrivés à une sorte d'apogée de l'harmonie entre la foi et la raison à travers la progression de la science théologique. Et saint Thomas d'Aquin lui-même a été un vecteur de la pensée d'Aristote en Occident, et pensée d'Aristote à laquelle nous devons énormément dans notre civilisation.

Peu après, il y a eu l'émergence de la modernité qui se définit, non pas par quelque chose de positif, mais par une rupture. La modernité se définit comme une rupture par rapport à ce qui précède, et notamment pour ce qui concerne les rapports entre l'intelligence et la foi, se définit comme une capacité de la raison à s'auto-affirmer sans avoir besoin de reconnaître l'existence d'un créateur. Cette modernité a été boostée par l'avalanche de découvertes scientifiques qui sont intervenues à l'époque moderne, jusqu'à l'apogée du rationalisme et du scientisme au XIXe siècle, siècle au cours duquel on était à peu près convaincus que la raison et la science avaient rendu la foi totalement inutile.

Mais c'était sans compter le XXe siècle, avec ces deux immenses drames que furent le communisme et le nazisme, qui, ne l'oublions pas, sont deux athéismes qui ont conduit à des millions de morts. Et deux athéismes fondés sur prétendument deux sciences, on pourrait dire que le nazisme, et en tout cas l'idéologie de la solution finale s'est fondée sur une déviance de la

biologie en prétendant classer les races de manière biologique, et puis le communisme, lui, a fait des millions de morts en se fondant sur une prétendue science, en tout cas telle qu'elle était conçue par le communisme, à savoir l'économie. Et c'est donc la raison laissée à elle-même qui, en réalité, a conduit à ce déboussolement total de cette intelligence humaine, jusqu'à considérer qu'il était bon de détruire certains des habitants de cette terre.

Et donc c'est dans ce marasme qu'émerge la post-modernité, la raison qui a cru pouvoir se passer de la foi finit par douter d'elle-même. Et c'est dans ce contexte que nous sommes aujourd'hui. Notre raison n'est plus une raison commune.

Notre raison ne croit plus qu'elle est capable d'atteindre la vérité, et on le voit de manière évidente, par exemple, dans une idéologie comme le gender, où la raison la plus scientifique est battue en brèche. Par exemple, dans le domaine de la biologie, on est capable d'affirmer qu'une personne qui en présente pourtant les caractéristiques génétiques ne serait pas une femme ou un homme. Et c'est dans ce contexte que nous sommes appelés aujourd'hui à penser notre rapport entre l'intelligence et la foi.

Et je crois que l'intelligence de la foi, que nous pourrions développer aujourd'hui, peut être thérapeutique pour la raison, et rendre la raison à elle-même, en lui permettant de lutter contre deux grandes blessures que la post-modernité inflige à notre raison, à savoir le relativisme d'une part, et l'individualisme d'autre part. En effet, si notre intelligence, et c'est ce qu'affirme le relativisme, n'est plus capable d'atteindre une vérité au-delà des seuls phénomènes, de l'observation des seuls phénomènes, comme on peut le faire en histoire ou même en physique, si la raison n'est plus capable d'atteindre un sens, à une vérité, eh bien alors quel est son rôle ? Que lui reste-t-il ? Et puis si la raison n'est que le fait d'un individu, et peut être remise en cause par la raison de l'individu qui est à côté de lui, alors nous n'avons plus de raison commune, et c'est exactement la situation dans laquelle nous nous trouvons. Or, développer l'intelligence de la foi nous permet à la fois de redécouvrir que la vérité existe, et qu'elle est atteignable par les forces de notre raison, et de découvrir d'autre part que cette raison est une raison commune, et si on en reste au domaine naturel de la philosophie, eh bien cette raison commune se fonde sur une réalité commune, c'est pour cela que la philosophie qu'a toujours encouragé l'Église est une philosophie réaliste, à l'école d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin, et puis si on se situe dans le domaine de la théologie, notre raison est une raison commune, puisque nous nous situons dans le même cadre ecclésial pour penser cette théologie.

Alors pour finir, je voudrais rappeler qu'à l'aube de cette post-modernité, en 1978, eh bien les cardinaux sont allés chercher de l'autre côté du rideau de fer un homme, un cardinal, Carole Wojtiwa, qui avait été, avant d'être séminariste, déjà passionnée de philosophie, et qui, tout en étant prêtre, puis évêque, puis cardinal, avait produit toute une somme de travail philosophique à travers les ouvrages, par personne et actes, en développant toute une doctrine philosophique. Et

c'est donc un philosophe, parmi tant d'autres qualités qu'il avait, qui s'est installé sur le trône de Pierre. Et ce philosophe, eh bien, a voulu offrir à l'Église, en 1998, une encyclique que je vous invite tous à lire si vous avez envie de creuser ces rapports entre la foi et la raison.

Cette encyclique s'intitule Fides et Ratio, foi et raison en latin, et s'ouvre sur cette citation sur laquelle je voudrais vous laisser pour éclairer le reste de cette soirée. C'est un pape qui parle, c'est le magistère de l'Église qui nous l'enseigne, et je pense qu'à ce titre, nous pouvons, grâce à l'intelligence de la foi, redécouvrir que notre raison est capable d'atteindre la vérité. Voici cette citation, la foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité.

Je vous remercie beaucoup.

